

Panique sur le céleri | 4 saisons n°247

Article publié le 01 mars 2021

Si vous observez des taches ou des boursofflures sur les feuilles de vos fruits ou légumes, ou encore la présence de mucus, de galeries voire de larves, tout n'est pas perdu ! Pas de panique... peut-être vos pratiques culturales, vos choix de variétés ont-ils un impact ? Nos conseils pour mieux connaître et faire face aux ravageurs et maladies du céleri.



DIAGNOSTIC

Originaires du Bassin méditerranéen, le céleri-rave et le céleri-branch craignent le gel tardif et montent facilement à graines s'ils ne sont pas assez arrosés en période de sécheresse. Ce phénomène est également causé par le froid de début de saison et les variations brutales de températures en cours de culture. Mais lorsque les feuilles accusent une marbrure, les pétioles des gerçures ou la rave un brunissement interne, il s'agit d'une carence en bore. Associé à d'autres minéraux, cet oligoélément joue un rôle important dans la croissance des végétaux (division cellulaire). Quant au cœur brun de la rave, il traduit un déséquilibre : forte chaleur, manque d'eau, sol trop acide, lessivé, pauvre en humus ou déséquilibré en éléments minéraux. Le céleri risque aussi des attaques de ravageurs et maladies, dont les manifestations sont généralement localisées sous forme de foyers, contrairement aux accidents climatiques et aux stress physiologiques qui concernent l'ensemble de la culture.

PRÉVENTION

Une rotation des cultures pendant cinq ans sans végétaux de la famille des apiacées (aneth, carotte, céleri, cerfeuil, coriandre, fenouil, panais, persil...) permet de limiter l'apparition de foyers parasites dans le sol (sclérotiniose, bactériose, nématodes nuisibles). On associe avec intérêt tous les céleris avec haricot vert nain, laitue, chou et poireau ; le céleri-branch avec ail, oignon ou

tomate ; le céleri-rave avec chou-fleur ou pomme de terre. Le respect de bonnes pratiques de culture (voir encadré) est important pour prévenir certains stress ou risques sanitaires.

PRINCIPAUX ENNEMIS

- **Septoriose** : fréquente, cette maladie fongique apparaît surtout de juillet à septembre. Les feuilles, pétioles et tiges sont maculés de taches brun clair à bordure foncée, arrondies puis anguleuses. En période humide, de minuscules points noirs apparaissent au centre de ces taches. À maturité, ces fructifications libèrent des spores qui contaminent les pousses. Les feuilles malades jaunissent, deviennent brun rouille, se recroquevillent et se dessèchent. Surveillez les céleris que vous laissez monter à graines, car le champignon peut se maintenir sur les futures semences et infecter les cultures suivantes dès le stade plantule. Sur les céleris développés, supprimez les vieilles feuilles infectées pour empêcher la contamination des pousses par les pluies ou les arrosages. Évacuez les résidus de cultures, sources de contamination primaire.
- **Mouche du céleri** : des galeries larvaires, visibles sous l'épiderme des folioles, hébergent de petits asticots blancs de 6 mm de long ; elles s'élargissent à mesure de la croissance des larves. Les feuilles infestées brunissent, puis flétrissent. Parfois, les pétioles sont attaqués. L'insecte adulte est un moucheron de 5 mm au thorax jaune rougeâtre et aux ailes marquées d'une bande brune. Il émerge en mai, puis en juillet. L'hivernation a lieu sous forme de pupes dans le sol.
Disposez des panneaux jaunes englués au-dessus de la culture pour piéger les mouches avant la ponte. Laissez agir les auxiliaires naturels, surtout des petites guêpes parasitoïdes qui pondent leurs œufs dans ceux de la mouche, entraînant ainsi leur avortement. Supprimez les folioles infestées dès la détection des mines.

PROBLÈMES MOINS FRÉQUENTS

- **Sclérotiniose** : elle se manifeste par un jaunissement et l'affaissement des feuilles, puis une pourriture humide de la base des pétioles et de la rave. Le feutrage blanc cotonneux du mycélium se développe sur les tissus, avant l'apparition de petits corps durs et noirs. Ces sclérotés assurent la conservation pluriannuelle du champignon dans les résidus de culture et le sol. Après la récolte, lors de la conservation, la pourriture colonise rapidement l'ensemble de la boule, même par températures basses. Supprimez les céleris infectés en cours de culture, puis chaulez la zone contaminée (500 g/m² de chaux vive). Désinfectez l'outil d'arrachage avec du vinaigre blanc.
- **Pucerons** : le rabougrissement des feuilles peut entraîner la destruction d'un semis précoce sous abri au printemps. Sur les plants développés, les colonies infestent les pousses et les pétioles. Les attaques sont parfois associées à des viroses, dont plusieurs pucerons sont vecteurs : mosaïque du céleri, mosaïque du concombre, mosaïque de la luzerne. Piégez avec des plaques jaunes engluées. Laissez agir les auxiliaires naturels (mycoses d'insectes, prédateurs, parasitoïdes) ou pulvérisez une solution répulsive à base de purin de fougère, lavande, pyréthre, rhubarbe ou tanaisie.
- **Noctuelles** : des chenilles rongent les feuilles ou les pétioles et laissent derrière elles des amas d'excréments humides. Après cette phase larvaire, elles se nymphosent en chrysalides, puis se transforment en papillons de nuit. On compte plusieurs générations par an. En cas de faible infestation, collectez les larves manuellement et supprimez-les. Sinon, pulvérisez un insecticide spécifique à base de *Bacillus thuringiensis*.



A. Borowski |

Bien cultiver le céleri

BONNE PRATIQUE – Amendez le sol avant la culture avec du fumier composté. Semez ou plantez d’avril-mai à juillet selon les régions, quand la température du sol atteint 18-20 °C (jamais moins de 15 °C), à bonne densité pour éviter une compétition pour l’eau : 25-30 cm entre les plants et 30-40 cm entre les rangs. Vous pouvez également semer le céleri sous serre en août, pour une plantation en octobre et une récolte en janvier. Paillez les plants pour maintenir la fraîcheur du sol et limiter l’enherbement. Fractionnez les apports de fumures azotées (purin d’ortie, sang desséché, guano...), en respectant les doses d’apport. Évitez l’arrosage par aspersion qui favorise les maladies foliaires ; sinon, irriguez le matin.

Jérôme Jullien